MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 98 (1998), p. 1-13

Alexandru Barnea

Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité

Alexandru BARNEA

Il y a quelques années, j'ai étudié brièvement, dans le cadre de l'histoire romaine tardive de la Dobroudja, région située à l'est de la Roumanie, plus particulièrement les relations – surtout commerciales – entre l'Égypte et la province de Scythie Mineure [1].

Les réalités historiques et archéologiques de ces relations sont plus ou moins bien connues, parfois à travers des légendes seulement. Ainsi, par exemple, des textes de l'Égypte datant des IXe-XIe siècles fournissent des informations sur Mercure, un des saints les plus connus de l'Égypte chrétienne [2]. La catégorie des saints militaires, à laquelle appartenait Mercure, était déjà établie aux Ve-VIe siècles, avec déjà un culte des reliques [3]. Il est cependant assez difficile de distinguer pour cette époque les *topoi* des réalités. Toujours est-il que ce saint militaire, bien que martyrisé en Cappadoce, était adopté par les Égyptiens et ses reliques étaient partagées entre plusieurs églises [4]. Les textes évoqués ci-dessus étaient connus dans toutes les communautés chrétiennes de l'Égypte. L'histoire du saint militaire Mercure comporte un dialogue, devenu célèbre dans les milieux chrétiens autochtones, entre l'empereur Dèce et le jeune chrétien lors de sa condamnation. Celui-ci précise ses origines : « ... mon père, Gordien de son nom, est originaire de Scythie et il fut soldat dans la cohorte des *Martenses* [5]. » Cela est jusqu'à présent la seule mention d'une unité militaire romaine de ce nom [6] dans la Mésie Inférieure (province partagée sous Dioclétien en *Scythia* et *Moesia Secunda*) (fig. 1). Étant donné la date tardive du texte, la mention d'une province qui n'existait pas au moment du martyre

1 A. Suceveanu, A. Barnea, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, 1991, p. 244-245. J'ai repris ce sujet dans une conférence à l'Ifao lors d'une mission en mars 1995, où j'ai présenté également quelques monuments importants de la Scythie Mineure, sous le titre « Le Bas-Empire entre le Nil et le Danube ». C'est grâce à cette aimable invitation que j'ai pu compléter mes informations sur le sujet pour mieux documenter le présent répertoire.

2 T. Orlandi, S. Di Giuseppe Camaioni, *Passione e miracoli di S. Mercurio*, dans *Testi e documenti per lo studio dell'antichità* LIV, Milan, 1976, p. 32.

3 O.F.A. Meinardus, *Christian Egypt, Faith and Life*, Le Caire, 1970, p. 215.

4 *Ibid.*, p. 184-185.

5 T. Orlandi, S. Di Giuseppe Camaioni, *op. cit.*, p. 32-33, où « de Scythie » me paraît plus près du texte que « di stirpe scita ».

6 W. Kroll, dans *RE* XIV, col. 2000-2001, enregistre sous ce nom des collèges romains attestés plutôt en Italie, dont le caractère militaire s'était déjà estompé à l'époque du Haut-Empire.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

évoqué n'est pas anormale, dans la mesure où le nom circulait déjà à l'époque de Dèce pour cette même région. Vu les déplacements des unités de l'armée romaine dans l'Empire, l'origine « scythe » de Mercure est fort possible. La circulation des unités de l'armée romaine dans la région du Bas-Danube est assez bien connue, et il existait même des transferts d'unités entre le Bas-Danube et l'Égypte [7]. La stèle funéraire de deux *alumni* de l'office du préfet de la flotte *Classis Flauia Moesica* fournit une attestation épigraphique de cette circulation. Le document, trouvé à Noviodunum (aujourd'hui Isaccea, département de Tulcea, en Roumanie) siège du commandement de cette unité, est datable du IIIe s. comme le martyre de Mercure ; il évoque un voyage de l'autre côté du monde romain, c'est-à-dire de l'Espagne en passant par la Maurétanie, (et peut-être par Alexandrie ? l'épigraphe ne précise pas tout l'itinéraire), jusqu'en amont des bouches du delta du Danube, dans la ville-port au nom d'origine celtique [8].

Une inscription grecque datable par l'épigraphie des Ve-VIe siècles provenant de Tomis (devenue à l'époque du Dominat capitale de la province de Scythie) atteste encore des relations commerciales beaucoup plus anciennes de la ville [9]. Elle ne comporte plus que la fin d'un texte funéraire : ...ιος | Σέππονος οἰνέμπορ | ος Ἀλεξαν | δρίας, « de Seppon, marchand de vins d'Alexandrie », suivi, dans la dernière ligne, du symbole de la palme et du pentagramme (fig. 2). En raison de ces symboles apportés par le marchand de l'autre côté de la mer, le document est classé dans les *corpora* plus récents parmi les antiquités paléochrétiennes de la province [10]. On ne reprendra pas ici la discussion de ces symboles dont le premier, la palme, est considéré depuis longtemps comme typique des monuments funéraires paléochrétiens [11]. À cause du pentagramme, on a supposé l'origine juive du marchand [12], dont le nom Seppon, bien que décliné en grec, reste introuvable dans les documents connus. Ce nom serait-il égyptien ? Il n'est pas attesté chez Preisigke [13]. La fin d'un nom d'une inscription peut-être funéraire (]π(ο)νος), a été complétée récemment avec vraisemblance en Φιλό πονος [14]. On peut ajouter que le supplément au *Namenbuch* de Preisigke enregistre un Σέπονις (= Σίφων ?), trouvé dans les papyrus de Tebtunis (Ier s. apr. J.-C. [15]), où le nom apparaît dans les fragments 34 et 14 (notes comptables), dans cette forme : πρὸ(ς) Σίφωνα [16]. Dans la deuxième partie de la même collection, le nom se rencontre plusieurs fois, avec l'alternance π / φ, fait qui a incité les auteurs [17] à noter dans l'index des noms : « Σέπονις, see Σίφων ». Sans entreprendre une

7 Sur ce sujet, voir par exemple A. Aricescu, *Armata in Dobrogea romană*, Bucarest, 1977, p. 116 et M. Zahariade, *Moesia Secunda, Scythia si Notitia Dignitatum*, Bucarest, 1988, p. 82-83 et 93.

8 A. Barnea, « Nouvelles données épigraphiques sur l'histoire de la ville de Noviodunum », *Dacia XIX,* 1975, p. 255-261 ; *Inscriptiones Scythiae Minoris* (ci-dessous *ISM*), V, 1980, nº 281.

9 Pour la « maison des Alexandrins », cf. *in fine*.

10 E. Popescu, *Inscriptiile grecesti si latine descoperite în România, sec. IV-XIII*, Bucarest, 1976 (ci-dessous *IGLR*), nº 28 = I. Barnea, *Les monuments paléochrétiens de Roumanie*, Città del Vaticano, 1977 (ci-dessous *MPR*), p. 43. C'est D.M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, *BCMI* VII, 1914, p. 188-190, fig. 23, 24, dont nous avons repris l'illustration, qui a fait la première lecture, la seule possible, de cette inscription aujourd'hui perdue.

11 Une telle discussion serait néanmoins utile en reprenant la situation réelle desdits symboles au moins dans le milieu alexandrin ; W. Smith, S. Cheetham, *Dictionary of Christian Antiquity*, Londres, 1880, *s.v.,* p. 1548-1549.

12 V. Velkov, *Cities in Thrace and Dacia in Late Antiquity*, Amsterdam, 1977, p. 182.

13 F. Preisigke, *Namenbuch enthaltend alle griechischen, lateinischen, hebräischen, arabischen und sonstigen semitischen und nichtsemitischen Menschennamen,* Heidelberg, 1922.

14 M.R.M.Hasitzka, *Koptisches Sammelbuch* I, *MPER,* XXIII, Vienne, 1993, p. 320, *s.v.*

15 D. Foraboski, *Onomasticon alterum papyrologicum*, *Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke*, Milan-Varèse, 1971, *s.v.*

16 A.E.R.Boak, *Papyri from Tebtunis*, Ire partie, *Michigan Papyri* II, *UMichS* XXVIII, 1933, p. 126.

17 E.M. Husselman, A.E.R. Boak, W.F. Edgerton, *Papyri from Tebtunis*, IIe partie, *Michigan Papyri* V, *UMichS* XXIX, 1944, *s.v.*

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

démarche linguistique plus approfondie, on peut rappeler que cette fluctuation (p/ph) est déjà connue pour l'Égypte ancienne, qu'elle apparaît dans la transcription des noms égyptiens en grec [18], et qu'elle existe aussi dans la langue copte [19]. Il semble donc fort possible que Seppon d'Alexandrie, dont le nom se retrouve à Tomis, était Égyptien.

La situation est différente pour d'autres noms attestés en Scythie Mineure, tels *Abbas*, Θέκλα, Νόνα / Νόννας ou Νοννέλλος. Bien que très fréquents en Égypte, tous ces noms pourraient aussi avoir une origine commune micrasiatique. Le nom Abbas se rencontre deux fois dans une liste incomplète d'un monument de Salsovia (aujourd'hui Mahmoudia, département de Tulcea, Roumanie) qui commémore des militaires romains du IV^e^ siècle (peut-être de l'époque de Valens [20]) ; d'autres noms sémitiques semblent indiquer la même origine pour Abbas, qui n'aurait ainsi rien à voir avec le titre ecclésiastique si fréquent en Égypte [21]. En ce qui concerne les trois autres noms [22], si répandus parmi les communautés chrétiennes de l'époque, seule leur fréquence remarquable chez les coptes [23] pourrait renvoyer, faute d'autres indices internes des documents, à une relation ou une origine égyptienne. Il ne faut cependant pas oublier que Heuser considérait par exemple le nom de Θέκλα comme étant d'origine grecque [24]. Sans aboutir à une conclusion ferme, il fallait signaler pour ces correspondances ce groupe d'anthroponymes apporté dans ces régions éloignées par le christianisme du Bas-Empire romain.

Grâce aux découvertes archéologiques et épigraphiques accumulées depuis plus d'un siècle, le milieu urbain de la Scythie Mineure a fourni aux musées du pays de nombreux monuments possédant des origines ou des influences de l'ensemble de l'Empire et même d'au-delà de son *limes*. Il s'agit principalement d'une tradition due aux anciennes colonies grecques installées au bord de la Mer Noire comme Histria, Tomis et Callatis. Histria, la mieux connue puisque dépourvue d'une superposition d'établissements médiévaux ou modernes, a déjà fait apparaître divers imports céramiques égyptiens de l'époque grecque [25]. Comme nous l'avons déjà évoqué à propos de la ville de Tomis, de telles relations avec d'autres régions, y compris avec l'Égypte [26], sont typiques du Bas-Empire.

C'est dans cette ville de Tomis justement que fut découvert un très intéressant monument funéraire daté, par une monnaie constantinienne, du commencement de l'époque du

18 J. OSING, *Die Nominalbildung des Ägyptischen*, Mainz, 1976.

19 P. VERNUS, « À propos de la fluctuation P/F », dans *ÄAT* 12, Wiesbaden, 1987, p. 450-455.

20 *IGLR,* n° 272.

21 F. PREISIGKE, *op. cit., s.v.*

22 *IGLR*, n^os^ 38 et 39 = *MPR,* n^os^ 10 et 11.

23 F. PREISIGKE, *op. cit., s.v.* ; W. BRUNSCH, « Index zu Heusers Personennamen der Kopten », *Enchoria* 12, 1984, p. 126, *s.v.* Thekla et Nonna ; M.R.M. HASITZKA, *op. cit.*, p. 315 et 317.

24 G. HEUSER, *Die Personennamen der Kopten* I, Leipzig, 1929, *s.v.*

25 J. LECLANT, *Orientalia* 36, 1967, p. 220 ; *id*., *Orientalia* 38, 1969 ; C. Domaneantu, « Archaic Greek Faience Imports in the Black Sea Area », *Dacia* XXXII, 1988, p. 21-25, dont quelques pièces, scarabées, et terres-cuites représentant Bès, étaient déjà remarquées par M. LAMBRINO, *Les vases archaïques d'Histria*, Bucarest, 1938, p. 34-36 ; P. ALEXANDRESCU, *Un vase ptolémaïque en faïence d'Istros*, dans *Festschrift für Nikolaus Himmelmann,* Mayence, 1989, p. 305-309.

26 Voir n. 1, *loc. cit.* et *passim* pour toute l'époque romaine. Pour des présences égyptiennes de l'époque hellénistique et du Haut-Empire, on citera quelques études plus importantes parues hors Roumanie, auquelles il faut ajouter, au moins pour l'épigraphie, les correspondances avec les *corpora* de la série *ISM* (I, 1983 ; II, 1987 ; V, 1980) : L. VIDMAN, *SIRIS*, 1969, n^os^ 704-711 ; *id*, « Der ägyptische Kult in den Donauprovinzen », *ANRW* II, 18.2, 1989, p. 1004-1008 ; M. MALAISE, « La diffusion des cultes égyptiens dans les provinces européennes de l'Empire romain », *ANRW* II, 17.3, 1984, p. 1677, 1680 ; G. CLERC, *La diffusione del culto isiaco nelle province occidentali dell'impero romano*, dans *Iside, il mito, il mistero, la magia*, Milano, 1997, p. 538-539.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dominat [27]. Découvert à la fin du XIX^e siècle, ce tombeau fut publié par D.M. Teodorescu en 1915 et, d'une manière plus complète, en 1918, par R. Netzhammer (fig. 3-7). Les auteurs qui les ont suivis ont été particulièrement intéressés par les reliefs qui, retrouvés cassés, étaient considérés jusqu'en 1961 comme étant deux plaques à part. Après une nouvelle restauration, on s'est rendu compte qu'il s'agissait, en fait, d'une seule pièce avec plusieurs registres d'images. C'était une fausse-porte de 1,28 × 0,76 m en calcaire (et non en marbre comme l'écrivait R. Netzhammer, p. 81), provenant d'un tombeau-hypogée à voûte, et caractérisée par G. Bordenache comme « un documento tardo di sincretismo pagano ». L'endroit de la découverte, à environ 1,3 km à l'ouest de la ville (fig. 3 [28]), a été identifié par des recherches plus récentes comme une partie de la nécropole de l'époque [29].

D'après la description de D.M. Teodorescu reprise par les auteurs suivants (fig. 4), on descendait, pour entrer dans le tombeau depuis le niveau antique, cinq marches vers un petit vestibule, puis deux marches encore vers le tombeau proprement dit qui comprenait deux chambres disposées dans le même axe et dont la voûte et les parois en briques conservaient des traces de crépi peint. C'est dans le vestibule du tombeau que furent trouvés les fragments de la plaque dont la restitution la plus complète fut pour la première fois publiée en 1968 [30]. Il s'agissait donc de l'imitation en calcaire d'une porte double dont les trous placés sur la ligne médiane verticale suggéraient l'existence d'une pièce verticale fixée avec de gros clous de fer, pièce qui a disparu avant la découverte du tombeau (violé peut-être dès la fin de l'Antiquité) et qui, dans l'intention de l'artisan, devait simuler la superposition des battants (fig. 6-7).

La décoration de la porte est divisée en quatre panneaux rectangulaires, chacun de 0,45 × 0,22 m, délimités vers l'extérieur par un cadre en trois lignes. Les reliefs à l'intérieur des panneaux se détachent sur un fond en retrait. Ils représentent les scènes suivantes :

– panneau supérieur gauche. Au registre supérieur, Harpocrate nu, ailé (selon le dessin publié en 1918), la tête tournée vers la gauche et, à ce qu'il paraît, la corne de l'abondance dans la main gauche, porte dans la main droite baissée le long du corps un objet indéfini. Au registre inférieur, Isis drapée, le nœud de la veste sous la poitrine, tient ou plutôt agite un sistre dans chacune de ses mains levées [31] ;

– panneau supérieur droit. Au registre supérieur, Éros, la tête en demi-profil vers la droite tient l'arc dans la main gauche levée et la flèche dans la droite. Au-dessous, au registre

27 En plus des manuscrits de Gr. Tocilescu et P. Polonic qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Académie roumaine de Bucarest, la bibliographie du monument comporte : D.M. Teodorescu, *Monumente inedite din Tomi*, *BCMI* VIII, 1915, p. 76 sq., fig. 62-63 ; R. Netzhammer, *Christliche Altertümer der Dobrudscha*, Bucarest, 1918, p. 79 sq. et fig. 9, 13, 14, 15 ; E. Condurachi, « Sur deux bas-reliefs "chrétiens" de Tomis », *ArtArh* 13-14, 1937-1938, p. 60-62 ; G. Bordenache, « Un documento tardo di sincretismo pagano », *StudClas* X, 1968, p. 178 sq., fig. 1-3 ; *ead.*, *Sculture greche e romane del Museo Nazionale di Antichità di Bucarest*, Bucarest, 1969, p. 138-140, nº 310 ; G. Clerc, « Héraklès et les dieux du cercle isiaque », dans *Hommages à Jean Leclant*, *BiEtud* 106/3, 1994, p. 130. Pour ce qui est de la date du tombeau, G. Bordenache notait deux monnaies (1968, p. 177) et plus tard une (1969, *loc. cit.*).

28 D'après le plan de P. Polonic publié par R. Netzhammer, et non pas à 13 km comme le dit G. Bordenache, 1968, *loc. cit.*

29 Voir la série de la revue *Pontica* du musée de Constantza, où, presque chaque annnée de nouvelles découvertes sont présentées.

30 Pour l'illustration de la porte, j'ai ajouté aux images antérieures, ayant chacune la tendance d'une restitution « idéale », la reprise des reliefs de la pierre dans son état actuel, en utilisant le cliché de la collection de l'Institut d'archéologie de Bucarest ; dessin Iuliana Barnea.

31 Ce type d'image n'apparaît pas dans *LIMC* V, 1, p. 761-796, mais J. Bergman, dans *LÄ* III, *s.v.*, col. 189, note : « Als Gemahlin des Osiris ist Isis häufig mit erhobenen Armen... hinter Osiris stehend dargestellt. »

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inférieur, Aphrodite dans l'hypostase de *pudica*, apparaît dans un édicule formé de deux colonnes avec des bases et chapiteaux à peine visibles (probablement corinthiens) qui soutiennent un arc en plein cintre ;
– panneau inférieur gauche. Paysage avec un dattier dans lequel deux oiseaux affrontés à bec crochu picorent des fruits ; sous l'arbre, un ibis tourné vers la gauche, tient dans son bec la tête d'un serpent dont la queue est entortillée autour de ses jambes ;
– panneau inférieur droit : un arbre (figuier ou vigne) sous lequel un personnage masculin peut être identifié comme Héraklès dans le jardin des Hespérides.

Caractérisé, dès sa publication en 1968, comme « un document tardif du syncrétisme païen », ce relief reste une rareté dans le répertoire de l'art funéraire de la province de Scythie Mineure et même sans analogie proche dans l'Empire romain. Hormis la tradition de la pénétration de cultes non romains déjà évoquée [32], ce document s'explique plutôt par lui-même, faute d'une liaison ou d'une filiation locale directe [33]. Premièrement, c'est la syntaxe de cette composition de facture provinciale qui empêche, dans l'état actuel des connaissances, la comparaison avec des images antérieures. Deuxièmement, l'information archéologique sur cette découverte montre quelques détails qui ne sont pas négligeables. On peut ainsi rappeler que les traces de crépi peint dans les voûtes et les angles portaient la couleur rouge brique, alors que celles des parois portaient encore des restes de bandes verticales colorées en rouge et en bleu [34].

En considérant toutes ces informations sur le tombeau et sa porte et la datation vraisemblable à l'époque constantinienne, on peut réaffirmer qu'il ne s'agit pas d'une antiquité paléochrétienne comme on le croyait lors de sa découverte et jusqu'à l'étude de E. Condurachi [35]. L'orientation du tombeau vers l'ouest, notée brièvement dans le livre de Netzhammer sans que le plan reflète ce détail, s'oppose d'ailleurs aussi à une datation plus récente [36]. D'autre part, si l'habitude de marquer les angles et/ou les parois en rouge brique apparaît du Ier au IVe s. un peu partout dans l'Empire, les bandes verticales en rouge et en bleu pourraient indiquer, faute d'analogie locale, une manière et un goût importés d'Égypte tout comme l'inspiration pour les images du relief [37]. En ce qui concerne ces images, quelques remarques peuvent être ajoutées à l'interprétation proposée en 1968. Le premier dessin d'Harpocrate (fig. 5a) le représentait ailé, en raison des traces que l'on observait à gauche du personnage, traces qui avaient disparu au moment de la restauration de la plaque. Or, sauf la position des mains dont la droite paraissait (d'après le dessin de P. Polonic) tenir un petit objet, ce type de représentation est connu à l'époque romaine principalement par de petites

32 34. G. Bordenache, 1968, p. 182.

33 *Ibid.* : « La scelta di Iside tra le divinità salvatrici del vecchio fondo greco-romano quale Afrodite ed Ercole non sorprende a Tomis ove il culto delle divinità egizie è documentato sin dall'epoca ellenistica... », en citant D.M. Pippidi, « Sur la diffusion des cultes égyptiens en Scythie Mineure », *StudClas* VI, 1964, p. 103 sq. Tout à fait réel, ce fait n'explique pas, à notre avis, les reliefs de la porte dans leur ensemble.

34 R. Netzhammer, *op. cit.*, p. 79-80 : « Die Ecken und das Gewölbe waren ziegelrot und die Seitenwände in rosaroten und blauen von oben nach unten verlaufenden Streifen bemalt. »

35 Le premier à avoir nié une telle identification (1938) et à avoir noté « le mélange syncrétiste du type iconographique », *op. cit.*, p. 62.

36 J'ai fait noter sur le plan du tombeau son orientation, détectable dans le texte de R. Netzhammer, *op. cit.*, p. 79, qui s'oppose à une attribution chrétienne. La table en pierre réellement chrétienne n'appartenait pas au tombeau ; elle fut découverte à quelques centaines de mètres à l'est de celui-ci.

37 Voir par exemple le tombeau de Tigrane d'Alexandrie, il est vrai, plus ancien que celui de Tomis.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

statuettes en bronze [38]. Quant à Isis, il est très rare de la voir représentée les bras levés et, jusqu'à présent, elle ne tient jamais deux sistres [39]. Vus la représentation schématique et le mauvais état de conservation de la plaque tomitaine, on pourrait aussi supposer, pour sa main gauche, l'existence d'un miroir ou d'un autre objet. La présence de l'ibis, dans le paysage nilotique du troisième panneau, est normale et reflète la liaison établie à l'époque gréco-romaine entre cet oiseau et les cultes isiaques [40]. Finalement, le premier dessin du quatrième panneau reproduisait Héraklès avec une pomme dans la main gauche, élément qu'on ne distingue plus aujourd'hui, mais qui est loin d'être obligatoire et manque même d'habitude sur les images de cette époque [41].

Toute cette composition, qui se distingue des autres documents trouvés en cette région, pourrait avoir une source plus lointaine, égyptienne, voire peut-être alexandrine.

La reprise récente du répertoire roumain des ampoules à eulogie de saint Ménas [42], qui ont beaucoup circulé aux Ve-VIe siècles, montre non seulement l'accroissement de leur nombre, mais aussi l'existence d'une autre voie de pénétration que Tomis ou la vallée du Danube par les bouches de son delta. Aux trois ampoules avec l'image du saint déjà connues et provenant de Tomis, s'ajoutent, toujours pour la province de Scythie, deux découvertes dans les fouilles archéologiques de Capidava [43]. Deux autres pièces découvertes fortuitement proviennent de l'ancienne Dacie romaine, de Dierna (Orsova, département de Mehedinti) et de Porolissum (Moigrad, département de Salaj). Six de ces sept ampoules appartiennent au type comprenant l'image du saint martyr en position d'orant, avec deux croix au-dessus de chaque bras et flanqué par deux chameaux (fig. 8). Elles sont analogues aux exemplaires datés par Z. Kiss entre les années 560-610 [44]. Les conditions de découverte les plus sûres parmi les six pièces évoquées sont celles de l'ampoule de saint Ménas de Capidava, trouvée dans une couche datée de la deuxième moitié du VIe siècle. L'autre ampoule de Capidava, plus petite que les autres, a été trouvée dans les mêmes conditions, mais elle est décorée d'une croix et appartient à ce que l'on appelle le type syrien [45]. Si pour les nouvelles découvertes de Capidava la voie de pénétration depuis l'Égypte reste toujours celle de Tomis ou la vallée du Danube, il est plus probable que les ampoules de Dierna et de Porolissum soient arrivées par l'intermédiaire de la zone Dalmate, elle aussi très attachée à l'époque au culte du saint Ménas.

Parmi les découvertes de même origine nord-africaine repérées un peu partout là où les recherches systématiques de la Scythie Mineure ont enregistré la céramique, se trouvent de nombreux exemplaires de « LRC » estampée : à Tropaem Traiani (Adamclisi, département de Constantza), Tomis, Dinogetia (Garvan, département de Tulcea), Histria, Noviodunum, etc. [46].

38 *LIMC* IV, nos 11 b et 118 c.

39 *Iside, il mito...*, *op. cit.*, les images de III, 23, p. 109 ; IV,279, p. 258 ; V,54, p. 433 ; V,142, p. 484 et V,150, p. 490 ; à ajouter l'Isis pompéienne portant l'*ankh* dans la gauche et le sistre dans la droite, *LIMC*, V, no 62.

40 A.-P. ZIVIE, dans *LÄ* III, *s.v.*, col. 118 et 121.

41 *LIMC* V, *s.v.*, no 2781, mais Héraklès n'est pas seul et il est en train de recevoir la pomme.

42 I. BARNEA, « Menasampullen auf dem Gebiet Rumäniens », dans *Akten des XII. internationalen Kongress für christliche Archäologie, Bonn, 22.-28.09.1991*, Münster, 1995, p. 509-514.

43 Informations sur des découvertes encore inédites fournies en sept. 1995 par M. Radu Florescu, directeur des fouilles de Capidava, que nous remercions vivement.

44 Z. KISS, *Les ampoules de saint Ménas découvertes à Kôm el-Dikka (1961-1981), Alexandrie* V, Varsovie, 1989, nos 16-17, fig. 23-25.

45 *Ibid.*, no 142 et fig. 222-223.

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

À signaler, parmi les nombreuses pièces, le fragment d'une assiette découvert à Histria, orné de l'image estampée de Constantin le Grand flanquée de deux bustes représentant ses fils [47] (fig. 9) et un autre, trouvé à Dinogetia, avec les images de Dionysos et de Héraklès [48].

Enfin, la même origine est attribuée à la lampe en bronze datée des Ve-VIe siècles, découverte à Luciu (département de Ialomita), non loin de la rive gauche du Danube [49] (fig. 10), objet qui fournit une preuve de plus sur les relations de la Scythie Mineure avec l'Afrique septentrionale et qui montre le rôle joué par cette province danubienne comme zone de transit entre l'Empire et le « barbaricum ».

Au terme de ce bref répertoire plutôt représentatif que complet, rappelons les résines végétales identifiées, il y a quelques années, dans des amphores trouvées dans le dépôt de l'édifice à mosaïque du port de la ville de Tomis (VIe siècle) et que l'on a estimé provenir de la côte de Somalie et de la péninsule Arabique [50]. Au-delà du but de leur utilisation, il est intéressant de présumer que leur transport, entre leur lieu d'origine et la Méditerranée, s'est déroulé par navigation fluviale sur le Nil.

Il convient de mentionner encore une inscription de l'époque d'Antonin le Pieux trouvée à Tomis qui atteste la présence dans cette métropole ouest-pontique d'une « maison des Alexandrins » dont le fonctionnement économique ou religieux s'étendait probablement bien au-delà de la date du document votif [51].

Les documents évoqués ci-dessus sont les témoins d'une circulation incessante de personnes, de marchandises et d'éléments de la vie spirituelle entre l'Égypte et le Bas-Danube aux IVe-VIe siècles. Par des intermédiaires ou directement, les anciennes colonies grecques ouest-pontiques, devenues sous le Haut-Empire d'importantes villes gréco-romaines, continuaient à recevoir l'écho de la vie de l'autre côté de l'Empire. Arrivés par voie navale ou terrestre, le rayonnement, les influences et importations de l'Égypte étaient confrontés à l'ouest avec des éléments culturels venus de l'autre côté de la péninsule Balkanique, par la voie Dalmate, jusqu'à la fin du VIe siècle, quand le *limes* danubien commençait à s'effondrer.

46 *MPR*, *op. cit.*, p. 235-238 ; A. Barnea, I. Bogdan Canaciu, dans *Tropaeum Traiani* I, Cetatea, Bucarest, 1979, le chapitre concernant la céramique, *passim* ; pour des analogies v. par exemple M. Rodziewicz, *La céramique romaine tardive d'Alexandrie, Alexandrie* I, Varsovie, 1976, *passim*.

47 A. Barnea, dans A. Suceveanu, A. Barnea, *op. cit.*, p. 244-245 et n. 439.

48 Un bol et d'autres fragments céramiques, découverts dans la couche d'incendie datée de 559, chez I. Barnea, « L'incendie de Dinogétia », *Dacia* X, 1966, p. 250-252.

49 *MPR*, *op. cit.*, p. 254-255.

50 A.V. Radulescu, *Pontica* VI, 1973, p. 198.

51 *ISM*, II, nº 153. L'inscription se trouve au musée du Louvre.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 1. Carte de la province de Scythie Mineure (la Dobroudja romaine) au Bas-Empire.

(Les dessins sont de Iuliana Barnea, Institut archéologique V. Pârvan, Bucarest).

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 2. L'inscription tomitaine de Seppon, marchand de vin d'Alexandrie.

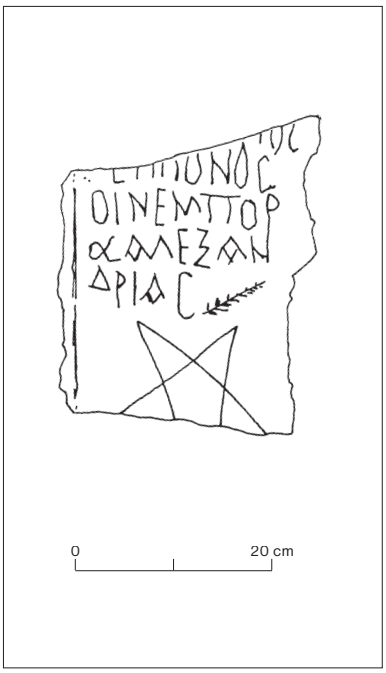
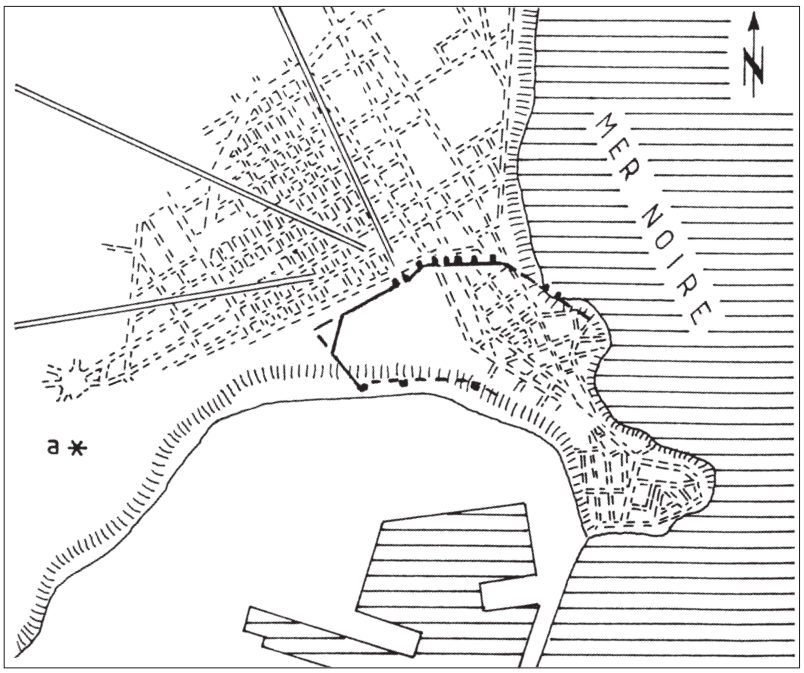


Fig. 3. Emplacement du tombeau de Tomis, lors de sa découverte (d'après R. Netzhammer), avec positionnement de l'enceinte du Bas-Empire selon M. Ionescu, 1997).



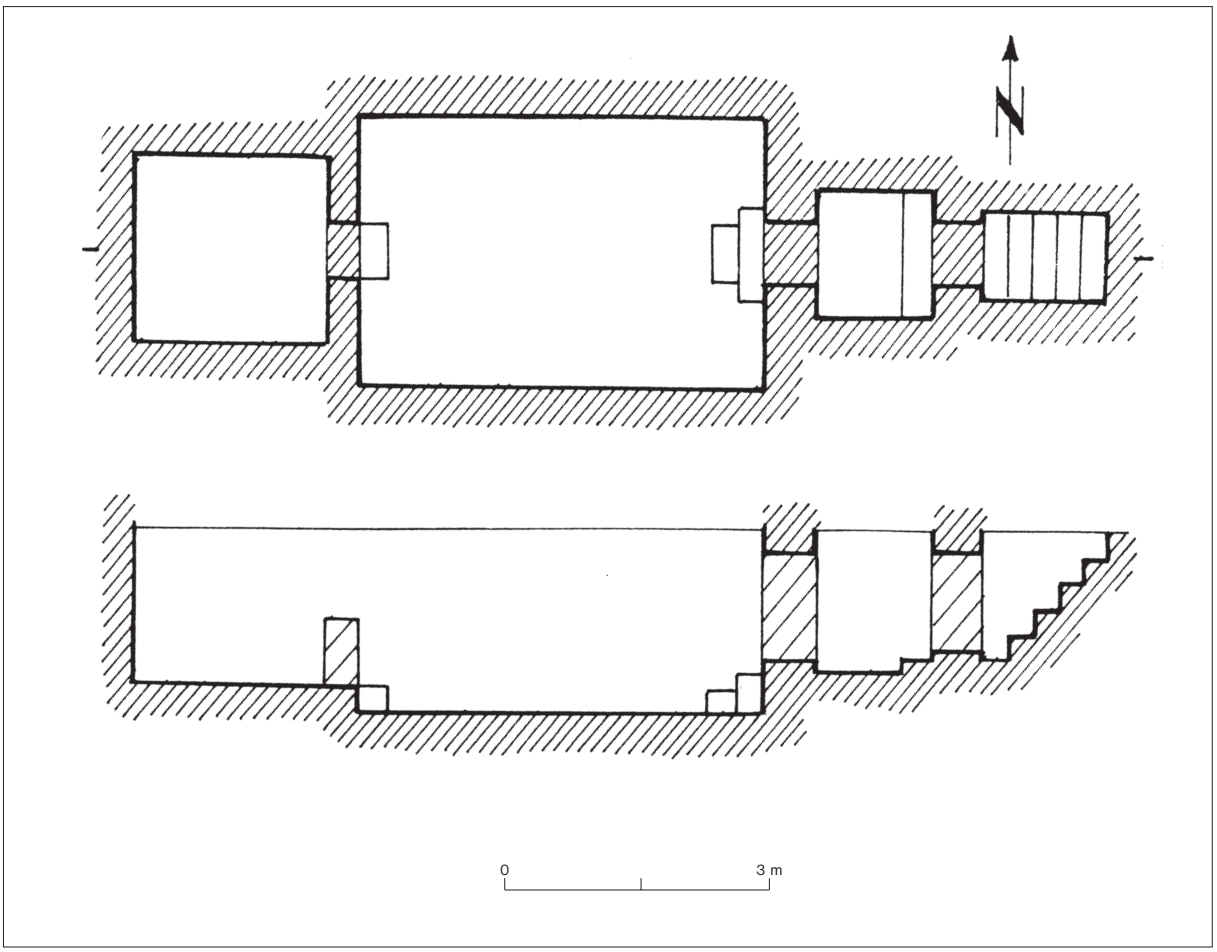


Fig. 4. Plan et section du tombeau, selon R. Netzhammer.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

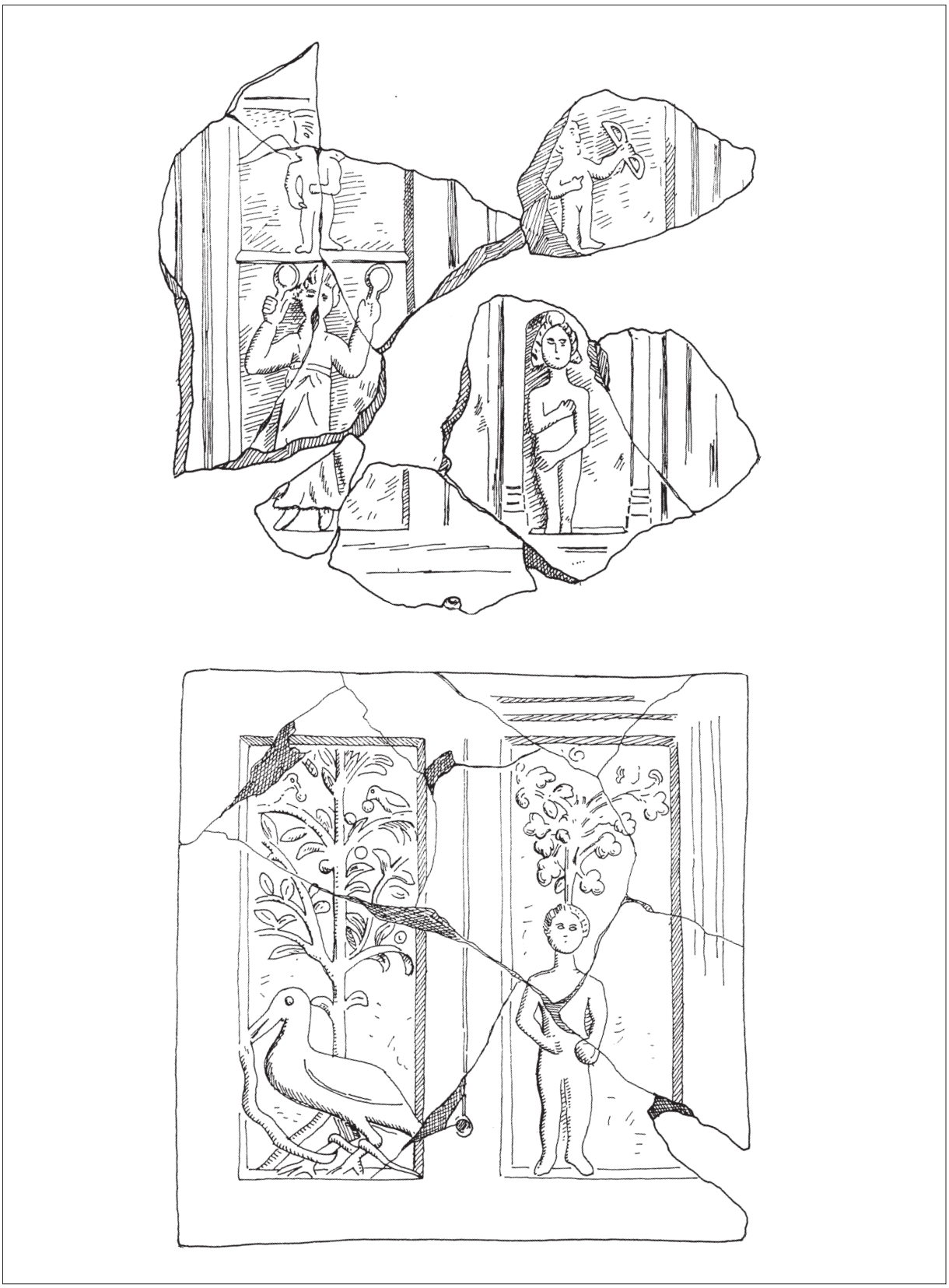


Fig. 5. Reliefs du tombeau, selon R. Netzhammer.

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

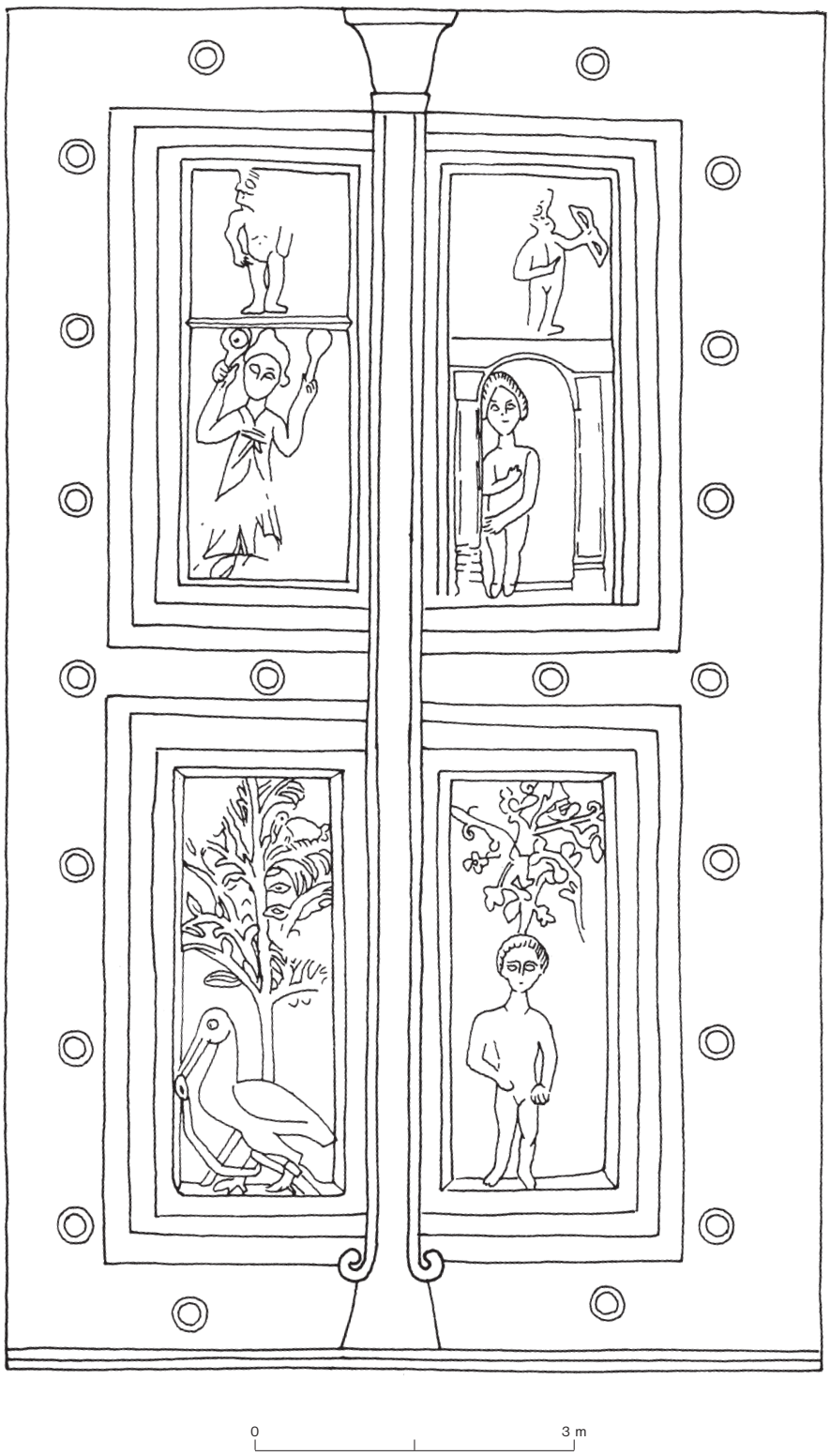


Fig. 6. Restitution graphique de la fausse-porte, d'après G. Bordenache.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

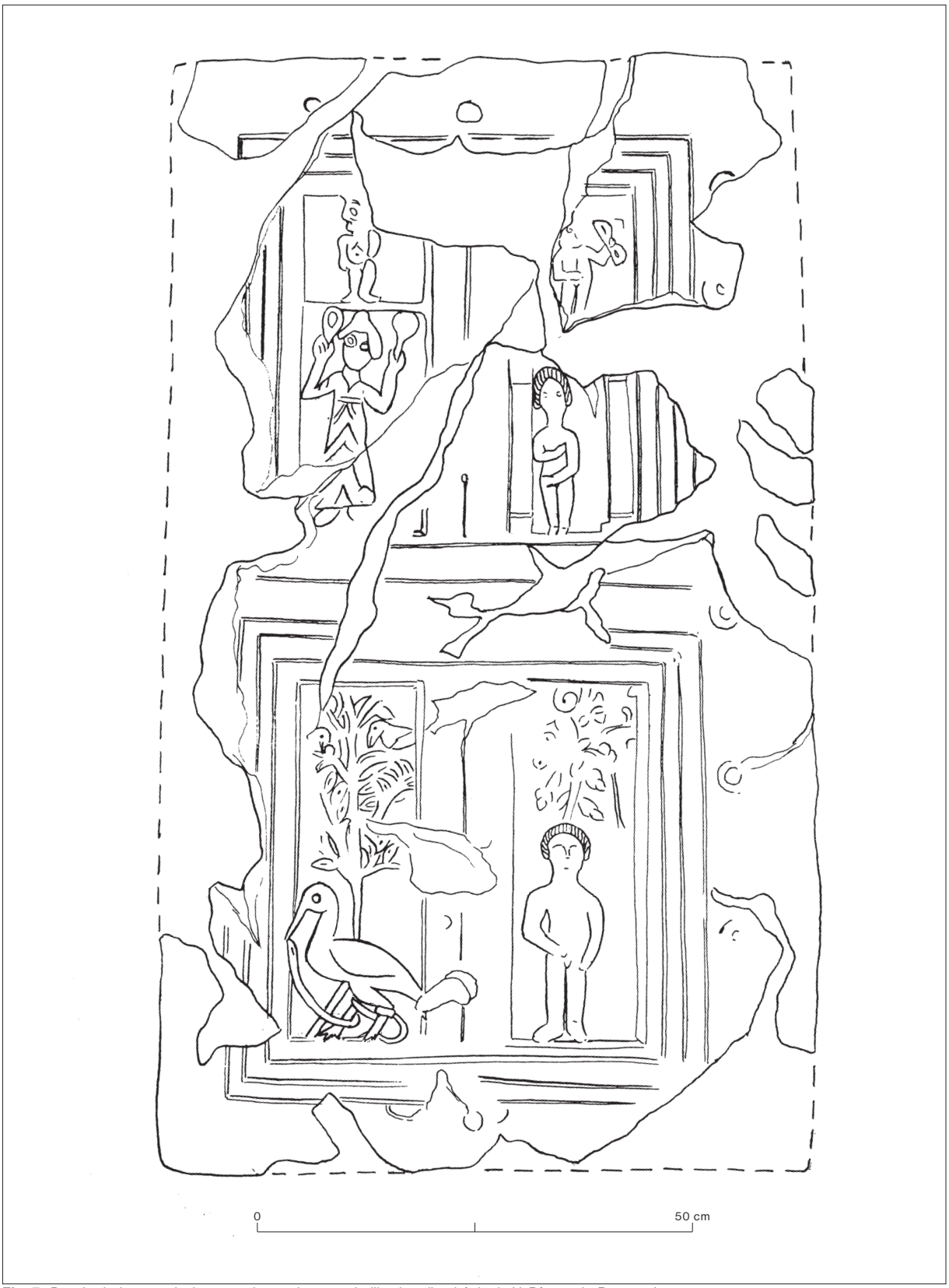


Fig. 7. Dessin de la porte (selon une plaque de verre de l'institut d'archéologie V. Pârvan de Bucarest).

BIFAO 98 (1998), p. 1-13 Alexandru Barnea
Présences égyptiennes au Bas-Danube dans les derniers siècles de l'Antiquité.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 8. Ampoule avec représentation de saint Ménas, Tomis.

Fig. 9. Fragment céramique estampé, avec représentation de Constantin et de ses fils (?).

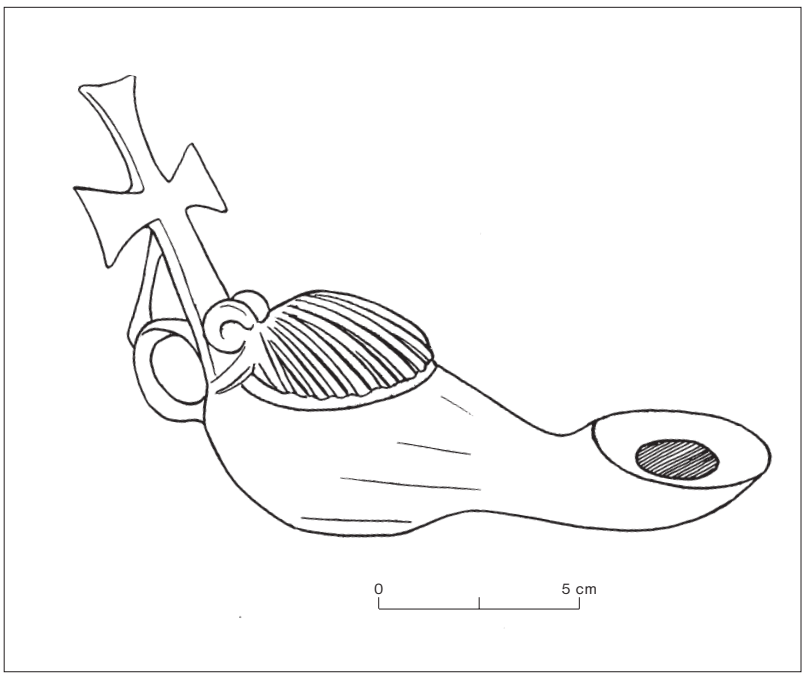


Fig. 10.
Lampe en bronze de Luciu.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net